

Dès lors, quel est ce vêtement de noce? Voici ce que l'Apôtre nous en dit : le but de cette prescription, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère (1 Tm 1,5). Tel est le vêtement de noce. Il n'est pas n'importe quel amour, car on voit très souvent des hommes malhonnêtes en aimer d'autres, malhonnêtes comme eux, mais on ne trouve pas chez eux l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Cet amour, c'est le vêtement de noce.

Que de biens sont inutiles, si un seul bien vient à manquer ! Si je n'ai pas l'amour, j'aurais beau confesser le nom du Christ jusqu'à verser mon sang, cela ne servirait à rien, puisque je puis agir ainsi par amour de la gloire. Il peut donc arriver, en effet, que ces œuvres soient privées de l'amour et de la piété, qui les auraient rendues fécondes, et qu'elles soient frappées de stérilité par le désir de la gloire. Voilà le vêtement de noce. Examinez-vous : si vous l'avez, vous prendrez place avec confiance au banquet du Seigneur **Saint Augustin**

### **Piste de réflexions**

- Ai-je essayé des refus à mes invitations, quelles étaient les raisons invoquées ? Comment ai-je vécu ces refus ?
- M'est-il arrivé de répondre à une invitation par 'charité'/diplomatie' et ô surprise d'en apprécier l'ambiance, et pourquoi ?
- Comment est-ce que je me situe face à la générosité du roi, face à une telle surabondance? Comme celui qui se sert et ne demande pas son reste? Comme celui qui prend pour soi-même? Comme celui qui reçoit pour le faire fructifier en vue de le communiquer à d'autres?
- Le repas est-il un temps convivial et d'échange ou un simple temps nourricier ? Est-ce que je veille à ma tenue par respect de mes hôtes ?
- M'arrive-t-il de prendre conscience de la chaîne des ouvriers/agriculteurs/éleveurs qui permet une table garnie ?
- Qu'est-ce que je découvre sur l'inlassable invitation et proposition du roi qui ne se décourage pas face aux premiers refus ? Est-ce que cela m'éclaire sur ma façon de recevoir ?
- Ne pas voir la qualité des vêtements mais le tissu des relations, être dégagé du paraître mais visible par ma manière de d'être, n'est-ce pas la trame du vêtement désiré par le Père ?
- Quelles sont mes raisons de refuser les invitations du Père aux noces de l'Agneau qu'est l'Eucharistie ?
- Si la messe est une invitation, une convocation à un repas de fête et de joie (1s 25, 6-9), comment est-ce que j'entre dans la joie du roi qui m'invite ?

### **Prière conclusive**

Père, par paresse, je fais la sourde oreille à tes appels, par faiblesse j'ignore ta Parole. Je préfère la chaleur de mon confort à la chaleur de ta tendresse, je choisis mes amis en ignorant les tiens, Père pardonne-moi

Père, apprends-moi que venir à toi, que te donner la première place, ne m'éloigne pas des autres, mais qu'au contraire, te mettre à la première place me donne la liberté de mettre tout à sa place. Merci pour ton amour qui me devance toujours, amen.



**28ème dimanche ordinaire A  
11 octobre 2020**



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22, 1-14**

Lc 14, 15-24

1Jésus disait en paraboles : 2"Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. 3Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir.

4Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce.' 5Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; 6les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

7Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. 8Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. 9Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce.'

10Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives.

11Le roi entra pour voir les convives. 12Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. 13Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' 14Certes la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux."

**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

Le repas est la science de la sainteté de Dieu, l'expression des mystères célestes de la venue future du Fils ; quand l'homme mange ces paroles, c'est-à-dire les entend, il acquiert la vie éternelle. La parole, par bien des caractères se rapproche d'un aliment.

Celui qui met en sa bouche une bouchée de pain ou une autre nourriture, la broie d'abord avec ses dents pour l'envoyer dans l'estomac. Ainsi en est-il du mot ; nous l'entendons, nous le méditons dans la bouche de l'intelligence ; comme avec des dents (c'est-à-dire des réflexions) nous le broyons. Il nous faut voir ce qu'il dit, l'origine de ce dont il parle, et pourquoi il en parle.

Nous ne percevons pas la saveur de la nourriture tant que nous ne l'avons pas mâchée ; la parole que nous entendons, si nous ne l'avons pas mâchée en la travaillant en nous, nous ne pouvons pas en comprendre la portée.

La manne que l'on mangeait dans le désert jouait le rôle du mot. C'est pour cela qu'elle s'appelait manne, ce qui en hébreu signifiait : « Qu'est cela ? » (Ex 16,15). Toutes les fois que nous entendons un mot, il nous stimule à rechercher le nom même de la chose : « Qu'est-ce que nous entendons ? »

Et comme la nourriture une fois mâchée est envoyée dans l'estomac, le mot lui aussi, après que nous l'avons bien travaillé, nous le confions à notre mémoire comme à un estomac.

La nourriture ne sert à rien si elle n'a pas d'abord été mâchée, puis envoyée dans l'estomac. Les mots, de même, sont inefficaces pour le salut, s'ils n'ont pas été confiés à l'intelligence et à la mémoire.

La nourriture n'est d'aucune utilité si, une fois mangée, l'estomac la rejette. Les mots de même, si nous les entendons et les oublions sur-le-champ.

La nourriture qui reste dans l'estomac donne des forces. La parole qui demeure dans la mémoire est source de salut.

Chez les Juifs, sont purs les animaux qui font revenir la nourriture et la ruminent (Dn 14,16). Ils mâchent leur nourriture, la font passer dans le ventre, puis la font revenir du ventre et la ruminent. Un homme spirituel et saint est un homme qui entend un mot, le travaille, et une fois qu'il l'a compris, le confie au ventre de sa mémoire ; puis, de nouveau, le rappelle de sa mémoire, le rumine et le retravaille. Est impur devant Dieu l'homme qui, jamais, ne rappelle à son cœur ni ne repasse en son esprit ce qu'il a entendu.

Celui qui mange au festin spirituel a l'esprit empli, l'intelligence dilatée ; il est nourri dans la vérité, il s'engraisse dans la foi ; c'est ainsi qu'il entre à l'intime de la volonté de Dieu et, puisqu'il y demeure, il acquiert la vie éternelle.

Celui qui s'est éloigné du festin de la parole a l'esprit vide, l'intelligence rétrécie. Loin de la vérité, il défaille ; loin de la foi, il se consume. Il s'éloigne de toutes les volontés de Dieu pour aller en bas, et à la fin, il tombe dans la mort.

« Opus imperfectum in Matthæum » 51, 5.

'Opus Imperfectum in Matthaëum' est un commentaire chrétien sur l'Évangile de Matthieu, écrit au cours du 5ème siècle. Son nom est dérivé du fait qu'il est incomplet, omettant un certain nombre de passages de Matthieu.

Matthieu insiste assez pour qu'on soit sûr que tout le monde a compris : 8 fois 'les noces' en 15 lignes. Avec ça, si on n'a pas compris... Donc message reçu : ce sont des noces.

Bien sûr, en principe, personne n'est assez bête pour refuser l'invitation d'un roi. Encore que... il existe une telle aventure dans l'AT, avec le roi David. C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui, le Messie que Dieu a suscité dans la lignée de David reprend le même schéma pour parler du refus d'une invitation bien plus considérable encore, celle du royaume des cieux.

Et le royaume des cieux, dit Jésus, c'est quelqu'un. Et ce quelqu'un fait des noces à son fils. C'est quelqu'un, et non pas une institution ou un territoire. Jésus ne nous parle que de celui qui est le royaume en personne, quelqu'un qui n'a pas besoin de dire « l'État c'est moi » parce qu'un autre le dit à sa place : son Fils, ce fils qui raconte la parabole. C'est Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.

Et cette histoire permet de faire sortir le plus paradoxal de l'affaire : voilà un roi qui a une présence si intense, si forte, qu'à lui tout seul il résume tout. Et pourtant, son temps est suspendu pour attendre la réponse de gens insignifiants. Et pardessus le marché c'est par son Fils qu'il se rend présent. Souvenons-nous de la scène du baptême et un peu plus tard, à la transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » Il est bien surprenant ce roi qui est son royaume à lui tout seul. Il est le plus fort mais il ne se présente qu'à travers son Fils.

Dans la parabole que nous raconte Jésus, le fils, on voit le roi à l'œuvre mais à aucun moment, ce fils ne parle de lui-même.

Bref, ce roi et son Fils font l'un et l'autre assaut de discrétion tout en constituant tout le royaume. Ça ne rend que plus tragique l'absence de réponse des invités. Quand ils ont commencé à taper sur ses envoyés le roi s'est fâché. Mais jusque là il s'était contenté de les inviter. Mais de leur part, évidemment, le refus était déjà lourd de sens. Célébrer les noces de son fils s'est ouvrir une fenêtre vers l'avenir, un avenir d'alliance, un avenir de fécondité mais aussi un avenir de vie partagée ensemble.

Ne pas venir, c'est une façon de dire que non seulement on se fiche complètement de celui qui vous invite mais encore qu'on ne voit pas quel avenir on peut avoir en commun avec lui. Les deux partis sont comme des étrangers.

Or, justement, il y a encore un détail important. Un détail qui n'en est pas un, un détail décisif : l'épouse, où est-elle ? Pas une trace. Pour le coup, voilà bien de l'extraordinaire. Un mariage sans la mariée. Mais n'est-ce pas l'humanité bigarrée qui est appelée à devenir l'épouse ? C'est pour cela qu'il ne faut pas venir n'importe comment.

Le renard de saint Exupéry l'avait bien dit : quand on attend vraiment quelqu'un, on s'habille le cœur. Ça, c'est toujours possible. Mais si on se fiche de celui qui doit venir, on n'a pas besoin de se mettre en peine. Comment peut-il rester et vivre la noce celui qui reste comme un étranger ? Alors voilà le fin mot de l'histoire, nous sommes invités. Dieu compte sur nous. Il est là, et lui qui concentre tout le royaume dans sa personne, mais si puissant qu'il soit, il ne peut quand même pas remplacer notre liberté. C'est à nous de venir. Il n'attend que notre « Oui ».

Frère Bruno Demoures, N.-D. de Tamié